

et ils ont un peu soulagé Alice qui a une multitude de *pourquoi* sur le bout de la langue. Si l'on n'entr'ouvrat pas quelquefois aux paroles la porte que le bon Dieu a si gracieusement dessinée entre le nez un peu retroussé de Mlle Alice et son joli menton rond, elle risquerait vraiment de périr par suffocation.

Pendant que les pièces de l'échiquier se meuvent de case en case, en suivant chacune leur marche verticale, diagonale, horizontale, il y a une foule d'idées très drôles qui trottent dans la petite tête de Mlle Alice. Pourquoi son papa et M. le curé qui sont deux très-grandes personnes, font-ils ainsi joujou sur un damier avec des petits morceaux de bois ? Et pourquoi les dames, qui étaient plates l'autre jour, ont-elles maigri et grandi ? Pourquoi les deux joueurs ont-ils l'air si grave et gardent-ils un si profond silence, tandis que Mlle Alice, quand elle range sa bergerie, trouve au contraire un si vif plaisir à appeler les moutons par les noms qu'elle leur a donnés, à gronder les chiens qui ne font pas bien ranger le troupeau, et — si grande est sa complaisance ! à bêler gentiment pour les agneaux, après avoir chanté une petite chanson pour la bergère ? Pourquoi se tait-on et l'oblige-t-on à se taire, quand c'est si bon de parler ? à rester immobile, quand c'est si bon de remuer ? Elle trouve en outre que les grandes personnes jouent bien longtemps au même jeu et elle songe que, si c'était elle, il y a plus d'une heure qu'elle aurait fait un joli salmigondis de ces petits soldats d'ivoire et d'ébène. Elle voudrait bien aussi savoir pourquoi son papa et M. le curé jouent aux soldats, tandis que sa maman ne joue plus à la poupée, et elle oublie que le bon Dieu a envoyé à sa maman une petite poupée charmante, vivante et parlante, caressante et curieuse qui vaut mieux que toutes les poupées du monde. Plusieurs choses l'intriguent : pourquoi toutes ces petites pièces de bois ne sont-elles pas de la même forme ? Pourquoi ne marchent-elles pas dans le même sens ? Pourquoi celles qui ont des têtes de chevaux font-elles une espèce de demi-cercle ? Pourquoi celles qui ressemblent à la vieille tourelle du château vont elles tout droit devant elles ou des deux côté à droite ou à gauche, mais toujours en ligne droite ? Pourquoi y a-t-il d'autres petits morceaux de bois qui ont un bonnet sur la tête et qui, au contraire, ne suivent jamais la ligne ? Pourquoi son papa, qui lui a défendu de parler, a-t-il dit à M. le curé : " Echec à la reine, " et pourquoi, au bout d'un instant, M. le curé a-t-il répondu d'un air satisfait : " Echec au roi ! " Tout cela tracasse beaucoup Mlle Alice. Elle se promet de demander à la première occasion des explications à sa maman qui fait la partie de son papa quand M. le curé ne peut pas venir, mais qui est beaucoup moins forte que ce dernier. Elle désire fort aussi avoir un joujou pareil à celui dont se servent les grandes personnes, sa maman voudra bien sans doute lui